

Chers amis,

Sur fond de guerre réelle, ou de crainte de son extension, inquiétudes et angoisses ont perturbé l'été qui vient de s'écouler. Pourtant nous n'avons jamais été aussi nombreux, semble-t-il, à être partis « prendre l'air » qui nous avait tant manqué ces deux dernières années. Entre inquiétude et liberté retrouvée, un drame se joue pourtant à distance des champs de bataille et de nos plages : y aura-t-il assez de céréales pour nourrir la planète ?

Depuis des décennies le monde s'était économiquement organisé comme un village où l'on se partageait la production (démesurée) au bénéfice de tous, chacun selon sa spécialité. Mais on n'avait pas réfléchi au coût des transports (certaines denrées indispensables traversent les océans pour rejoindre les placards de nos cuisines), ni à l'arrêt de certaines productions ou exportations (comme le blé ukrainien). La guerre et les ravages climatiques (sécheresses et/ou inondations) ont démontré la fragilité du système.

Des initiatives prises ces dernières années cherchent à mettre plus de proximité entre producteurs et consommateurs, avec comme bénéfice une meilleure qualité de produits, et une production ajustée aux vrais besoins. Elles améliorent les relations et créent de la convivialité, et surtout plus de solidarité.

Mais cela reste au niveau local, dans des espaces très limités. Le risque du "chacun chez soi" et du "chacun pour soi" menace de ressurgir.

Les carences, voire l'absence de produits alimentaires de base, seront telles dans certaines régions du monde que des déséquilibres majeurs pourraient se produire. Une des conséquences pourrait être la ruée de population vers l'hémisphère nord, qui, comble de l'histoire, a organisé par aveuglement ces dérèglements majeurs.

Quelles solutions apporter ? Il y a celles que seuls les responsables politiques peuvent mettre en place, à grande échelle, notamment en construisant la paix et en renonçant à toute ambition dominatrice. Les grands entrepreneurs peuvent mettre plus de rationalisation là où il y a du gâchis et des injustices. Mais il y a aussi ce que nous pouvons mettre en œuvre à notre niveau.

L'association Alliances Internationales croit aux projets locaux et elle est prête à les financer, dans la mesure de leur pertinence, de leur utilité et du réalisme qui les

habite. Nous regrettons parfois le manque d'initiative dans ce sens. Est-ce de l'inconscience, de l'ignorance des dangers qui menacent ?

Un petit projet bien conduit dans un lieu et qui apporte des résultats, peut encourager d'autres à faire autant et ainsi l'effet boule de neige peut fonctionner. Pour se prémunir du repli sur soi évoqué plus haut, le projet local doit être accompagné d'un partage de compétences. Du temps, des lieux, des outils et des ressources pour la formation et la transmission sont donc indispensables. C'est cela la solidarité.



Jardin au Mali



Projet d'élevage en Afrique



Projet de maraichage en Afrique.

Les communautés chrétiennes devraient être les premières à prendre ces initiatives pour témoigner de leur espérance et pour partager des savoirs faire. Être responsable ... des autres, c'est, étymologiquement, rendre compte du travail fait au nom du bien commun. Essayons d'être chacun responsable à notre niveau ... et peut-être le monde sera-t-il meilleur ?

Jean-Claude Michel, Directeur de l'AAI

Les réfugiés ukrainiens

Dans le dernier numéro de « TROAS – Le Courrier d'Alliances Internationales » nous avons évoqué l'accueil de réfugiés ukrainiens dans les Communautés des Béatitudes en Slovaquie et en Tchéquie.

Une collecte a été organisée dès le mois de mars qui a rapporté 32 404 € à fin août 2022. Ces dons ont été répartis entre ces deux lieux d'accueil en fonction des besoins réels.

En Tchéquie, dans le village de Dolany, 22 réfugiés ont été accueillis dans un bâtiment dédié. Ce groupe était composé de 10 mamans, 2 grand-mères et 10 enfants de tous âges, tous les hommes étant repartis en Ukraine pour défendre leur pays. Actuellement des solutions de logement à l'extérieur dans le village se mettent en place.

En Slovaquie, dans le village d'Okolicné, 22 réfugiés ont été accueillis, soit 5 familles. Depuis, deux personnes ont trouvé à se reloger dans le pays d'accueil, une femme est repartie en Ukraine, une autre fait des aller-retour fréquents avec sa région d'origine, et une dernière est toujours accueillie dans la Communauté car elle n'a aucune possibilité de repartir : elle est originaire de Zaporozhie, lieu où se trouve la centrale atomique actuellement bombardée.

La subvention accordée à la communauté en Tchéquie a été de 10 320 € et en Slovaquie de 18 000 €. Le petit solde disponible servira à couvrir les frais du dernier trimestre de l'année. Ces frais concernent l'hébergement, l'alimentation, l'habillement, les frais administratifs, les frais scolaires, des équipements

domestiques, et aussi une indemnité de compensation pour les deux communautés accueillantes, qui ont dû renoncer à leur activité habituelle d'accueil qui les fait en partie vivre.

La situation actuelle semble montrer un net recul de l'afflux des réfugiés.

Réfugiés ukrainiens.



Cadeau de remerciement pour l'accueil



Réfugiés accueillis à Dolany en Tchéquie.

Vietnam – La ferme de Suoï Cat

A deux heures de route au nord de Saïgon, Alliances Internationales soutient, grâce à ses donateurs, une ferme dont le rôle est d'assister économiquement le centre d'accueil des enfants de Tan Thong (district de Cu Chi). Il s'agit d'un lieu d'activités agropastorales comprenant des zones de maraîchage (2 000 m²), d'élevage de poulets et de petits cochons (6 000 m²), deux bassins de pisciculture, des vergers (bananiers, jacquiers), etc. C'est aussi un lieu d'accueil d'une capacité de 100 personnes, sur la route d'un pèlerinage marial.

Travaux à la ferme de Suoï Cat au VN



Certains produits sont transformés et destinés à la vente : fruits séchés, jus concentrés, fleurs et feuilles séchées, etc.

L'actualité de ces dernières semaines a été la réhabilitation d'un bâtiment pour accueillir 10 personnes handicapées avec leur encadrement, et qui pourront ensemble s'investir, dans la mesure de leurs moyens, dans cette activité agricole. Le coût de restauration de ce bâtiment, entièrement financé par Alliances Internationales, est de 32 780 €.